

Rencontres Architecture + Patrimoine

Du premier cri au dernier souffle

Du 17 au 19 octobre 2019

« Un paquebot dans les arbres ¹»,

Le Sanatorium de la Bucaille, Aincourt (Val d'Oise)

Anne-Laure SOL, Conservateur du Patrimoine, Région Ile de France

Parmi les réalisations entreprises dans le cadre de la loi Honorat (1919) destinée à endiguer les ravages de la tuberculose en France, et dans le contexte du « boom » sanatorial des années 1930, le sanatorium d'Aincourt fait figure d'exception.

Suite à un concours organisé en 1930 par le département de Seine-et-Oise, Edouard Crevel (1880-1969) et Paul Decaux (1881-1968) élaborent des solutions constructives conciliant visées sanitaires et beauté formelle pour cet équipement aux proportions impressionnantes, prévu pour accueillir 500 malades. Inauguré en 1933, cet ensemble sanitaire, parmi les plus vastes de ce type au XXe siècle, situé au faîte d'une colline – la Bucaille – s'élevant à 160m d'altitude, fit tout d'abord l'objet d'un aménagement paysager ambitieux cherchant à reproduire, via la plantation de centaines de pins des Vosges, les conditions atmosphériques de la moyenne montagne.

A flanc de coteaux, trois pavillons (celui des hommes, des femmes et des enfants) en béton armé à ossature métallique, imposent leurs proportions gigantesques. Conçus selon un principe identique d'architecture en gradins, et recouverts d'un toit-terrasse, ces bâtiments de trois étages accueillent les longues galeries de cure compartimentées par des paravents de verre destinées à isoler chaque patient.

L'usage de la courbe impose à l'ensemble du programme une élégante sobriété, caractéristique du style international promu par Crevel et Decaux. Fermé en 1940, le sanatorium d'Aincourt devient jusqu'au 15 septembre 1942 le premier camp d'internement de la zone nord, et essentiellement un lieu de transit et de tri des prisonniers vers d'autres camps. Rouvert en 1946, le

¹ Ce titre est emprunté au roman éponyme de Valentine Goby, paru en 2016 aux éditions Actes Sud, et dont l'action se déroule partiellement au sanatorium d'Aincourt.

sanatorium –lorsque s'imposa l'usage des antibiotiques - subit une reconversion pour devenir un centre de rééducation avant d'être définitivement fermé à la fin des années 1990. Seul l'ancien Pavillon des enfants continue de fonctionner, en tant que Groupement hospitalier intercommunal du Vexin. Le Pavillon des Hommes fait quant à lui actuellement l'objet d'une réflexion sur sa transformation en logements collectifs. Inscrit au titre des Monuments Historiques en 1992, le sanatorium d'Aincourt, partiellement abandonné, menacé de disparition, continue d'imposer son imposante silhouette désormais perdue au cœur de la végétation. Il incarne aujourd'hui le défi de la réhabilitation de ce type d'équipement au XXIe siècle, au service d'usages contemporains.